

# Nouveau souffle à Toulouse pour les halles Latécoère

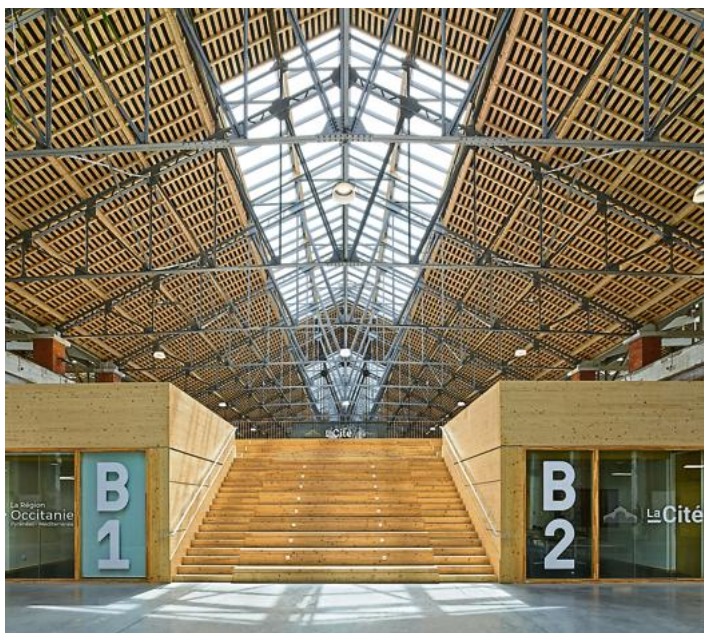
Construites au début du XX<sup>e</sup> siècle pour l'industrie aéronautique, les halles Latécoère, rebaptisées «La Cité», accueillent aujourd'hui des espaces dédiés à l'innovation collaborative et durable.

Cyrille Vérant

**C'**est une recherche d'équilibre qui a guidé le projet architectural. Il nous importait de révéler la richesse spatiale des halles Latécoère à Toulouse tout en adaptant aux préoccupations environnementales du XXI<sup>e</sup> siècle », explique Pierre-Louis Taillandier, architecte et fondateur de l'agence toulousaine TAA chargé de la reconversion. Bien qu'inscrites au titre des Monuments historiques, ces halles construites en 1918 étaient à l'abandon. Le projet, porté par la région Occitanie et axé sur l'innovation collaborative et durable, leur offre in extremis un sort plus heureux.

Sous cette immense cathédrale de béton, brique et acier, renommée «La Cité», se glissent aujourd'hui des espaces de travail flexibles et modulables, des lieux plus informels, des salles de réunion et des ateliers de création et même une volière pour tester les drones. Pour cette strate contemporaine totalisant une surface de 14.000 m<sup>2</sup>, c'est le bois qui a été choisi. Outre sa coloration chaleureuse et son bilan carbone avantageux, le matériau facilite aussi la réversibilité des interventions.

La structure poteaux-poutres en CLT (bois lamellé croisé), tramée tous les cinq mètres, se complète de panneaux de remplissages pleins ou vitrés selon les aménagements. Au préalable, il a fallu débarrasser ces trois halles de toutes les scories apparues au fil du temps. « Avec l'architecte en chef des Monuments historiques, Pierre-Yves Caillaud, nous avons entrepris un véritable



La Cité abrite aujourd'hui des espaces de travail flexibles et modulables. Photo Roland Halbe

travail d'archéologie pour préserver ce lieu chargé de mémoire et d'histoire », ajoute Pierre-Louis Taillandier. Même les peintures kaki et ocre découvertes lors de cette étape – un code couleur propre à l'industrie aéronautique – ont été reprises pour la signalétique du lieu.

## Qualité d'usage

A l'époque du concours, la proposition de l'agence TAA reposait sur un postulat risqué : loger le programme dans les deux halles latérales pour laisser s'exprimer le vide de la nef centrale, la seule à posséder encore la charpente métallique d'origine. Seuls une palmeraie et quelques gradins y sont installés, composant un cadre propice à l'accueil d'événements.

« Nous avons privilégié la qualité d'usage à une logique de rentabilité, précise Pierre-Louis Taillandier. La programmation s'est affinée petit à petit, dans le respect de l'architecture industrielle et en faisant en sorte que

nos interventions ne sollicitent jamais la structure. » La brique a été nettoyée pour réapparaître sous la couche de peinture, le béton des poteaux restauré, les ponts roulants décapés.

La toiture a fait l'objet d'une rénovation et d'une légère isolation ; la nécessité de refaire le sol a permis d'installer la géothermie, celle-ci étant particulièrement bien adaptée au chauffage et au rafraîchissement de ces volumes gigantesques. L'apport de lumière naturelle s'effectue essentiellement depuis les lanterneaux centraux ainsi que les façades transversales. Vitrées, ces dernières se parent de lames formant brise-soleil, dont le jeu de vrilles discret fait réapparaître les arcades voûtées d'origine.

« Avec leur cheminement central qui se connectera aux futures voies, les halles sont devenues une pièce urbaine maîtresse du quartier Maubourgon en pleine mutation », conclut l'architecte. ■